

L'économie canadienne

prise au dépourvu par l'application de ces contrôles. Le résultat: plus d'initiative, incapacité d'accroître la productivité.

Qu'arrive-t-il à mon pays? Où allons-nous? Que nous réserve l'avenir? Soudainement, le nouveau ministre des Finances (M. Chrétien) se rend compte que le budget de mars 1977 a été une catastrophe. Pourtant les membres de notre parti ne cessaient de le répéter. Le gouvernement leur a dit d'attendre de voir les résultats. C'était sa réponse habituelle et le gouvernement attend toujours. Dans l'intervalle, l'actuel ministre des Finances, le Messie tant attendu, introduit un nouveau budget en catimini. Il ne l'a pas appelé budget, mais c'en était un de toute façon. Les gens attendent quelque chose. Ils veulent savoir à quoi sert un budget. A mon avis, un budget devrait être une orientation positive éclairant l'avenir. Or, le dernier exposé a-t-il suscité quelque espoir? Je vois un député libéral qui sourit derrière les tentures. Il sait que ce discours n'a suscité aucun espoir.

Quand on propose un budget, ou quand on fait un discours qui ressemble à un exposé budgétaire, les gens sont prêts à croire qu'il ravivera la confiance dans l'économie. Ce discours a-t-il ranimé la confiance dans l'économie? Non, pas du tout.

M. Breau: Cinq point deux p. 100.

M. Alexander: Maintenant, le député libéral parle de 5.2 p. 100. C'est ce qu'on appelle une manipulation malhonnête des chiffres.

M. Breau: Qu'est-ce que c'est pour vous, 292,000 emplois?

M. Alexander: Le gouvernement espérait que le budget créerait un climat de confiance dans le gouvernement. Une manchette en lettres d'un demi-pouce disant «Trudeau brûlé en effigie par les chômeurs» dans le *Citizen* d'Ottawa peut-elle inspirer confiance? Cela montre bien le peu de confiance qu'ont les Canadiens dans le gouvernement.

Un exposé budgétaire de ce genre devrait viser à subvenir aux besoins des Canadiens. Votre Honneur sait-il ce que disait ce discours? L'ancien ministre des Finances a fait une erreur quand il a voulu prendre le montant des polices d'assurance à la mort du détenteur de la police. Est-ce là ce que le gouvernement appelle subvenir aux besoins des Canadiens? Cette disposition a attaqué la veuve et les enfants des détenteurs de polices d'assurance jusqu'à ce que tout le monde proteste. Comme d'habitude, le nouveau ministre s'est soudainement rendu compte qu'il avait encore fait une gaffe et il est revenu sur sa décision.

Le gouvernement attaque ceux qui ne peuvent pas se défendre. Je me rappelle quand il a dit aux personnes âgées de se retirer de la main-d'œuvre active. Le gouvernement leur a refusé des prestations d'assurance-chômage. Il les a mises au rancart et leur a dit de se débrouiller parce que le gouvernement ne les aiderait plus. Voilà ce que le gouvernement fait pour les Canadiens.

M. Breau: Pas moi.

M. Alexander: J'ai entendu le député libéral dire: «Pas moi». Je signale qu'il a en effet eu le courage de voter contre le bill. Le gouvernement a aussi élaboré une politique monstrueuse qu'il a appelée l'allocation des conjoints. Je vois que mes propos intéressent le député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Knowles). Le gouvernement a décidé de donner de l'argent à certains conjoints pauvres, pourvu que leur mari ou leur

femme ait 65 ans. Si leur mari ou leur femme mourait, le gouvernement cessait de donner de l'argent. Est-ce ce qu'il appelle subvenir aux besoins des Canadiens?

J'ai donné ces quelques exemples pour faire voir que les Canadiens ont tort de croire encore que le premier ministre est le sauveur du pays. C'est bien la plus grande erreur de l'histoire. Sous Trudeau, les libéraux ont détruit le pays. Et maintenant le premier ministre va chercher partout des solutions aux problèmes que son parti crée depuis huit ou neuf ans qu'il est au pouvoir.

Qu'est-ce qu'on peut tirer du discours du ministre? L'aveu clair et net que le budget de mars dernier a été un véritable désastre. Jusqu'au 20 octobre, on nous a dit d'attendre que les promesses budgétaires entrent en application. Mais cela n'est jamais venu. Et maintenant on nous donne un mini-budget. L'ex-ministre des Finances qu'on a mis à la retraite...

Une voix: Ils en balancent un tous les deux ans.

M. Alexander: Oui, tous les deux ans. Depuis deux jours, le député de York-Simcoe (M. Stevens) nous présente ses critiques constructives.

Une voix: Pourquoi ne pas avoir votre programme à vous, à la télé?

M. Alexander: Ne vous emportez pas. L'actuel ministre des Finances a dit que son prédécesseur s'était trompé dans le calcul du taux de l'inflation, des effets du contrôle des prix et des salaires, du taux de chômage, des recettes à prévoir et du déficit énorme. Qu'est-ce que son discours dit vraiment? A mon humble avis, on peut y trouver les quelques indications suivantes. Notamment, il montre que le gouvernement est à court d'idées. Voilà un gouvernement qui répugne à accepter les conseils d'experts économiques comme le Conseil économique du Canada, le Conference Board of Canada et l'Organisation de coopération et de développement économiques, organismes respectés qui conseillent le gouvernement depuis des années et dont les avis ont été traités par dessous la jambe.

● (2142)

Qu'est-ce que le discours nous indique d'autre? Il nous donne une autre preuve que le gouvernement n'est plus utile. Je n'affirme pas cela à la légère, monsieur l'Orateur. Je suis très sérieux parce que je sais de quoi il retourne. Je siége ici depuis huit ou neuf ans et j'estime qu'il est temps que nous nous débarrassions de ces canailles. Ce ne sont rien que des canailles qui ont trompé le peuple. Je ne puis oublier la campagne électorale de 1974, au cours de laquelle le ministre du Travail—qui est mon copain, mon ami, je dois le dire—a été moins qu'honnête. Les libéraux se sont lancés dans cette campagne en affirmant que le contrôle des prix et salaires avait échoué aux États-Unis et en Grande-Bretagne, que les conservateurs allaient bloquer les salaires des citoyens et qu'ils ne voulaient rien savoir de cela. Voilà ce qu'ils m'ont dit à Hamilton. Voilà ce qu'ils nous ont dit à tous dans le pays.

Vous savez ce qui est arrivé, monsieur l'Orateur? J'ai été élu parce que les gens n'ont pas été complètement dupes. Ils n'oublieront pas cette élection. Vous ne pouvez vous moquer des gens qu'une seule fois, pas deux. Je puis me tromper. Ces coquins sont encore là. Mais le temps passe. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que par le biais d'injustices et d'une mauvaise gestion de l'économie, le gouvernement a mis notre pays dans le pétrin. Comme je l'ai dit plus tôt, ceux qui sont le